

---

## Le Dimanche ou l'arrivée de Fritz le Collégien.

**Numéro d'inventaire** : 1979.25878

**Type de document** : image imprimée

**Éditeur** : Pinot et Sagaire (Epinal)

**Imprimeur** : Pinot et Sagaire, Epinal

**Période de création** : 3e quart 19e siècle

**Date de création** : 1870 (vers)

**Inscriptions** :

- nom d'illustrateur inscrit : anonyme

**Description** : Planche de 16 images en couleurs avec légendes. Bas planche coupé.

**Mesures** : hauteur : 375 mm ; largeur : 250 mm

**Notes** : Nouvelle Imagerie d'Epinal. Thème : une journée d'un enfant exemplaire (éducation, valeurs, scolarité...). Evocation de l'attachement familial. Les personnages (Friz, Hans) sont à intégrer dans la société de l'Est de la France. Sous le titre "Fritz le collégien" chez Pellerin, même image (1981.00035 (24)).

**Mots-clés** : Images d'Epinal

Portraits et images de l'enfant ou du monde de l'enfance

Les mythes de l'enfance, l'enfant roi, l'enfant canaille, l'enfant prodige, etc.

**Filière** : aucune

**Niveau** : aucun

**Autres descriptions** : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

Nouvelle Imagerie d'Épinal.

LE DIMANCHE OU L'ARRIVÉE DE  
**Fritz le Collégien.**



Grand-père s'assied sur la banquette pour voir quel temps il fera. C'est dimanche, il fait un temps superbe, les oiseaux chantent. Fritz, votre neveu, ne tardera pas à arriver. Ah! un jeune homme arrive à grands pas.



Grand-père dit à mère-grand: "Voilà Fritz qui arrive, le garçon s'est mis en route de bon matin."  
Mère-grand: "Oh, le bon garçon, c'est bien lui, dit mère-grand, je le vois, comme il se dépêche d'arriver."



Mère-grand se met à le féliciter pour le voir arriver: le chien qui le voit aussi s'élanche à sa rencontre en aboyant de plaisir. — Bonjour, mon bon Maître! Oh! vous êtes charmé, c'est moi. La! la!... C'est bien, vous êtes un bon chien. — Ah! ah! ah!... C'est moi, c'est moi, à vos très bonnes heures.



Fritz a embrassé toute la famille, il a apporté en cadeau à sa petite sœur Anne. — Tout le monde me parle bien cher, non? — Dieu merci, comme tu vois, mon garçon.



Le trou que Fritz avait laissé tout petit en maternelle avec cette promesse: à lui parle, chose au moins une bonne lecture de son côté elle lui fera grand bien. Et son langage, comme tu vois, devient gros, et combien voilà de petits peaux.



La cliente se souvient d'une fois pour appeler les filles à l'église. Au troisième étage, toutes les divinités à la fois s'ébranlent et font un tapage terrible à toute voix. Tout le village se met à l'ouvrage, les jeunes filles en passant cueillent des bouquets d'aillette et de romarin.



Fritz prend son livre de prières, et accompagne à l'église son père, sa mère, grand-père et grand-père, sa petite sœur Anne est si contente de le voir qu'elle se met à chanter le refrain de son air.



Mère-grand est la plus âgée du village, mais elle a une santé robuste. Jamais elle n'a mangé une olive, elle a sa place au premier banc. Tout le monde la chérit dans le village. C'est la providence des malheureux.



La place de Fritz est à côté de son père — homme bon père et la mère elle, que la vieillesse n'a ternie, et que tu vois aussi bonnet dans son vieux peau.



Pendant que Fritz et ses parents sont à l'église, Louise, la servante, a son tour de pointer, vite la place et la fait cuire pour la servir au dîner.



Que fille-elle est-ce, Louise? elle cause des vains pour faire que-mademoiselle et aussi des critiques, parce qu'elle sait que c'est aussi le roi de son air.



Après dîner, Fritz se met à la toilette. — Bonjour, jeune fille, ça va bien? — Très-bien, M. Fritz, je suis bien aise de vous voir. — Et vous n'êtes pas, père Fritz, apprenez-moi Fritz tout court, j'ai une petite robe, je ne suis pas sûr de la couleur.



Fritz sera d'abord un bonnet, au jour de Noël, mais il n'est pas sûr, mais que l'espérance que de découvrir une suite d'existence qui seront des laborieuses ou des ouvrières.



Les voisins à Fritz, vous retournez à la ville, portez-moi donc ce paquet chez le tailleur, et moi, ne me de Fritz sava pour être sûr? — Très-remarque, je ne m'engage pas plus, dit Fritz.



Déjà la voiture est prête et l'heure du départ est venue. Adieu Fritz, adieu, mon garçon, bonne nuit et bonne nuit aux autres — le cheval est la source de bonheur et la pauvre conduite au bonheur.



Le bonnet rouge, Fritz est parti et la toilette, s'engage rapidement — Il fait un temps superbe — Grand-père ne me à la toilette. — Voilà les bonnets pour les filles et pour la village. — Je vais aller voir si mes vêtements sont bien pressés.

640101/25-878

